

ENSEIGNER C'EST FAIRE UN MÉTIER D'EXPERT !

Texte communiqué par

Philippe MEIRIEU

Directeur de l'IUFM de Lyon

Septembre 2004

- interview parue dans SNUipp infos -

Quel est l'apport des analyses de pratiques dans la formation des maîtres ?

Il est décisif. Surtout si l'on abandonne une conception applicationniste de la formation aux termes de laquelle il suffirait de disposer d'un modèle théorique à mettre en oeuvre de manière mécanique.

Cela ne veut pas dire, évidemment, qu'il n'est pas nécessaire de disposer de modèles pédagogiques et didactiques, ils sont, au contraire, indispensables ; sans eux nous agirions à l'aveugle. Mais cela signifie que la maîtrise d'un modèle ne suffit pas, car il faut, ensuite, être capable de l'utiliser dans des conditions précises. Autrement dit, il faut que la conception préalable d'un enseignement (la "préparation"), qui s'efforce de prendre en compte la logique de la discipline, celle de l'apprentissage et celle de l'institution - fasse l'objet de décisions qui, dans la classe, permettent réellement que les élèves s'approprient les savoirs qu'on cherche à leur transmettre. Cette notion de "décision" est fondamentale. Un enseignant est quelqu'un qui prend des centaines de décisions en une demi-journée : interroger un élève plutôt qu'un autre, utiliser un exemple plutôt qu'un autre, faire utiliser tel livre ou tel document à la place d'un autre, interrompre un travail individuel pour donner une explication collective ou vice-versa, complimenter ou sanctionner... D'une certaine manière, chaque geste, chaque inflexion de voix, chaque intervention dans la classe relèvent bien d'une décision dont les conséquences peuvent être décisives.

Évidemment, il n'est pas possible de mettre en délibération chacune de ces décisions en examinant, chaque fois, l'ensemble des variables, des enjeux et des conséquences possibles. Cela nous paralyserait complètement. C'est pourquoi nous avons besoin de travailler, bien souvent, en "pilotage automatique", d'installer des "routines" qui nous permettent de fonctionner en gardant le cap. Mais il y a des situations qui imposent de passer en "pilotage manuel", de prendre des décisions délibérées, réfléchies, en toute connaissance de cause. Il nous faut donc être capables d'identifier ces "situations critiques", de statuer sur les enjeux, d'anticiper des scénarios possibles et de décider en toute lucidité... C'est à cela que doit entraîner l'analyse de pratiques : elle doit nous permettre d'interroger les décisions que nous avons prises et de nous faire acquérir plus de lucidité pour celles que nous avons à prendre. Enseigner, c'est faire un métier d'expert. Rien à voir avec une reproduction de schèmes d'action stabilisées une bonne fois pour toutes. Or l'expert est celui qui sait décider ce qu'il faut au bon moment en fonction des objectifs qu'il se fixe. C'est quelqu'un qui ne néglige rien et fait preuve de "jugement" en face de toutes les situations, les plus quotidiennes comme les plus inédites.

N'y a-t-il pas contradiction entre la nécessité d'une démarche volontaire et l'obligation faite dans la formation initiale ?

La pédagogie gère en permanence, dans la classe comme en formation, cette contradiction : une personne doit décider librement de faire ce que d'autres considèrent comme obligatoire pour son éducation. C'est bien à cela qu'est confronté tout enseignant à chaque instant : il demande à ses élèves de mobiliser leur liberté d'apprendre, de se "mettre en projet", sur des objets du programme déterminés par d'autres, à heures fixes et dans des conditions imposées ! Et, pourtant, nous y arrivons ! Nous y arrivons parce que nous réussissons à faire émerger la demande de savoir, grâce à des "situations-problèmes" par exemple. Et bien, en formation, c'est la même chose : il revient aux formateurs de créer, dans le cadre de l'alternance, la demande d'une sérieuse analyse de pratiques. Ce n'est pas si difficile que cela. La réflexion en amont et en aval des stages sur le terrain, les visites, les ateliers de pratique sont des moments privilégiés pour faire découvrir la nécessité de l'analyse de pratiques.

Comment gérer la réflexion sur les aspects transversaux du métier en analyse de pratiques professionnelles, par rapport au fait d'enclencher le travail en s'appuyant sur un champ disciplinaire ?

Pour moi, il n'y a aucune opposition entre l'entrée disciplinaire et l'entrée transversale. Ce que je nomme "la pédagogie" prend en compte, indissociablement, les deux. Par exemple, réfléchir, dans le cadre de l'analyse de pratiques, sur l'articulation entre un travail individuel et un travail de groupe ne peut en aucun cas se faire sans une réflexion didactique solide sur les objectifs de la séquence et ses critères d'évaluation, sur les opérations mentales à effectuer pour les atteindre et les tâches qu'on va proposer, sur la nature des pré-requis et celle des consignes... Tout cela est indispensable. Et tout cela n'abolit pas la réflexion sur les obstacles socio-affectifs, les problèmes de gestion de la classe, de réaction sur les comportements déviants, de discipline et de sanction... Je suis convaincu que, si l'on peut, en formation, séparer pour mieux les comprendre, les problèmes didactiques et les questions transversales, c'est justement par l'analyse des pratiques qu'on peut faire la synthèse entre les deux. C'est là qu'on retrouve et reconstruit l'unité du métier.

Pour plus de précisions, voir le dernier ouvrage de Philippe Meirieu : Faire l'Ecole, faire la classe, ESF éditeur, 2004

DÉBUT



site <http://probo.free.fr>